

ADAM BILES

~

THE DEEP  
LES ABYSSES



~

La Houle



As much as two thirds of our planet sleep beneath water a thousand fathoms deep. We live alongside this briny profundity and skim sustenance from its surface. We pollute it through carelessness and also by design. Compelling evidence exists to suggest that it accommodates the richest habitat to be found anywhere and yet for the most part we are content to remain in a relationship of yawning ignorance with it. To date not even a hundredth of it has been explored.

History tells us of civilisations whose interest in the oceans far surpassed that which has been traditionally asserted in the West. Numerous so-called “primitive” coastal societies had a dedicated member who could dive to extreme depths without any means of artificial support, having been hardened for this endeavour since birth. Ethnologists have likened the role played by these individuals in their societies to the role of shamans in American civilisations or medicine men in certain tribes of Sub-Saharan Africa. In many respects the comparison is appropriate, but ultimately does neither full service to the diver’s calling nor to the métiers of the shaman or medicine man. The diver, for example, was not commonly an expert in medicine, although he could be an authority on the analgesic effects of

Jusqu’à deux tiers de la surface de notre planète gisent immergés à des milliers de mètres de profondeur. Nous vivons aux côtés de ces abysses et tamisons leur surface afin de nous nourrir. Nous les polluons autant par négligence qu’à dessein. Un faisceau de preuves suggère qu’ils abritent le plus riche des habitats de la planète et pourtant, la plupart d’entre nous se contente de les ignorer. À ce jour, à peine un centième de leur étendue a été exploré.

Si on l’interroge, l’histoire nous rend compte de civilisations dont les relations avec les océans sont bien plus profondes que celles de l’Occident. Bon nombre de sociétés côtières considérées comme « primitives » comptaient un membre capable de plonger à des profondeurs extrêmes sans aucun support artificiel, rompu à cette fonction dès la naissance. Les ethnologues rapprochent le rôle social de ces individus à celui des shamans américains ou des sorciers de certaines tribus d’Afrique subsaharienne. Mais au bout du compte, bien que pertinente à de nombreux égards, la comparaison ne rend totalement justice ni à la vocation du plongeur, ni aux pratiques du shaman ou du sorcier. Par exemple, malgré sa connaissance des effets analgésiques de certaines plantes marines, le plongeur pouvait rarement se targuer d’une quelconque expertise médicale. De la même façon,

on ne l'assimilait pas nécessairement à un mage, bien que selon certains archéologues, son influence sur la vie communautaire était incomparable dans une poignée de villages. Reste qu'une telle révérence demeurait marginale. La plupart du temps, le statut du plongeur variait en fonction des conditions macro-sociales prédominantes. En période de paix et de prospérité, il était largement ignoré et voyait même son rôle remis en question—quoique rarement au point de voir sa position menacée. En temps de guerre, de mauvaises récoltes ou d'épidémies, cependant, on sollicitait fréquemment sa sagesse avec un empressement flagorneur.

Quelle était l'exacte nature de son savoir? Nous ne disposons que de très minces informations—ce sujet n'a jamais été documenté et doit certainement varier selon les peuples et les continents. Nous ne pouvons que spéculer, en nous basant non seulement sur les tests scientifiques modernes, mais aussi sur des peintures rupestres récemment découvertes dans la province argentine de Chubut et sur les nombreuses traditions orales venues des quatre coins du monde.

Lorsque l'on s'enfonce dans les grandes profondeurs, le niveau de pression augmente significativement. Associé à la raréfaction des niveaux d'oxygène, ce phénomène provoquait des hallucinations fiévreuses et terrifiantes

some salt-water plants. Neither was he necessarily considered a Magus, although equally archaeologists have shown that there existed at least a handful of villages in which there was no-one more important to communal life. Such reverence was rare, however. Most times the diver was a fringe figure whose significance waxed and waned depending on the prevailing macro-societal conditions. During prosperous and peaceful times he could be largely ignored and the relevance of his status questioned—although rarely enough to see his position abolished. In times of war, or crop failure, or pestilence, on the other hand, his wisdom was often sought with toadying enthusiasm.

What was the precise nature of this wisdom? Little is known for sure because it was never documented and no doubt it differed from tribe to tribe, continent to continent. We are able to speculate, however, drawing not only from modern scientific tests, but also from cave paintings recently discovered in Chubut Province, Argentina, and from what has been extracted from numerous oral traditions on every continent.

At great depths pressure increases significantly. The effect of this, coupled with depleted oxygen levels, was to incite fervid and terrifying visions that

the diver recounted and interpreted for his people—assuming, that is, he could return safely to shore. If the evidence has been correctly interpreted, it was not uncommon for these divers to be washed un- or semi-conscious onto the beach or for teams of oarsmen to be sent out to retrieve a body seen bobbing on the surface a long way out from the coast. (The first indication that a boat needed to be dispatched was often garnered from changes observed in the ducking and weaving patterns of the gulls as they reacted to the appearance of potential carrion. In his pioneering work on the subject Professor Hutton has argued that there is sufficient evidence to suggest that this was the beginning of the use of birds in the practice of augury, and that later when the Roman soothsayer examined the entrails of a bird, his actions were a ritualistic echo of the search for a missing diver in the gut of a captured gull.) Whilst the dive was surely a punishing endeavour, it is believed to have been extremely rare for a diver not to return alive.

Beyond the travails of these divers lie the feats of certain individuals that were considered so distinguished that they have long since migrated into the province of legend. The greatest proliferation of these heroes rose out of India,

que le plongeur décrivait et décryptait pour son peuple—à condition, cela va sans dire, qu'il regagnât le rivage sain et sauf. Si l'on se fie aux preuves historiques, il n'était pas rare que ces plongeurs échouent sur la plage, inconscients ou comateux, ou qu'une équipe de rameurs soit dépêchée au large lorsque l'on apercevait un corps flottant à la surface. (Signe de l'apparition d'une charogne potentielle, un changement dans le vol des mouettes pouvait déclencher l'alerte. Dans son ouvrage précurseur sur le sujet, le professeur Hutton estime qu'il existe suffisamment de preuves pour voir dans cette pratique les prémices de l'utilisation des oiseaux dans les pratiques divinatoires et dans l'examen des entrailles d'un volatile par les devins de Rome un écho rituel à la recherche des restes du plongeur disparu dans l'estomac d'une mouette capturée.) Toutefois, bien qu'en tous points épuisantes, on estime que ces expéditions ne s'avéraient que très rarement fatales.

Au-delà de ce labeur particulier, on recense d'innombrables exploits si extraordinaires qu'ils ont depuis longtemps migré vers le domaine du mythe, accomplis par des héros qui—bien que l'on en rencontre dans la quasi totalité des cultures—nous viennent pour la plupart de l'Inde, de la Chine et de la région qu'on appelle aujourd'hui le Moyen-Orient. Ces légendes nous parlent d'hommes,